



Mille

Cahier d'accompagnement
par Chloé Gagné Dion

Saison 22—23

Théâtre de Quat'Sous



Mille

Une création du Théâtre
de Quat'Sous, d'Orange Noyée
et de Trois Tristes Tigres

Texte

Olivier Kemeid

Mise en scène

Mani Soleymanlou

Inspiratrice

Monique Spaziani

Interprétation

Philomène Bilodeau

Robert Polka

Monique Spaziani

Eden Glasman (violon)

Zafer Mamilli (violon)

Damian Nisenson (saxophone)

Steve Reagele (guitare)

Jean-Sebastien Williams (guitare)

Assistance

à la mise en scène

Jean Gaudreau

Dramaturgie

Chloé Gagné Dion

Décor

Simon Guilbault

Lumière

Chantal Labonté

Conception sonore

Larsen Lupin

Compositeur

Josh « Socalled » Dolgin

Costumes

Cynthia St-Gelais

Conception vidéo

Mathieu Roy

Maquillage et coiffure

Sylvie Rolland Provost

Accessoires

Fany McCrae

Direction technique

Joanne Vézina

Direction de production

Gwenaëlle L'Heureux-Devinat

Mille vies, mille détours. Une actrice porte le nom de Monique Spaziani... Mais peut-être n'est-ce pas tout à fait son vrai nom ? On la croit originaire d'Italie du Nord. Depuis près de cinquante ans, elle répond systématiquement : « Oui, très très au Nord. »

Fruit de la passion adultérine entre sa jeune mère et un espion français de la Deuxième Guerre mondiale, Monique prendra connaissance du parcours de cet homme mystérieux grâce à des lettres qu'un certain « Rob » lui transmettra. Mais qui est Rob ? Commence alors une enquête qui mènera mère, frère et fille sur les traces d'une famille juive autrichienne exilée de Vienne après l'annexion nazie. Une réunion pour jouer, inventer et découvrir ces mille vies traversées par les soubresauts de l'Histoire. Comme un conte des mille et une nuits.

Ayant travaillé chacun de leur côté sur le thème de l'identité, Olivier Kemeid, à qui l'on doit le texte prisé *L'Énéide*, et Mani Soleymanlou, qui créait tout dernièrement un solo sur sa propre vie, *Zéro*, renouent pour une aventure qui traite cette fois de la destinée de Monique Spaziani. Leur collaboration ne date pas d'hier : ils étaient tous deux de l'idéation et de la direction artistique d'*À te regarder, ils s'habitueront*, pièce présentée au Quat'Sous en 2017.

Genèse du spectacle



Mani Soleymanlou et Olivier Kemeid © Sandrick Mathurin

Une reconstitution approximative et exagérée de la première rencontre entre l'auteur et le metteur en scène pour ce projet, racontée par Olivier Kemeid.

Au téléphone.

MANI Olivier ?

OLIVIER Oui ?

MANI T'as vu mon dernier spectacle, *Neuf, titre provisoire* ?

OLIVIER Euh... non.

MANI Comment ça tu l'as pas vu ?

OLIVIER Eh bien parce que... Je sais pas, je devais être occupé !

MANI En tout cas, *anyway*, c'est pas grave, tu te reprendras à la tournée, Monique là-dedans portait des lunettes fumées, comme si elle se dissimulait derrière une vitre, tu vois, parce que même si elle a vraiment été complètement présente tout au long du processus, j'ai senti qu'elle se retranchait derrière quelque chose, qu'elle gardait quelque chose d'important pour elle, qu'elle sentait que c'était ni le moment ni le lieu pour livrer le morceau, et justement à la dernière elle m'a dit il faut que je te parle, on est allé prendre un café, alors en gros mon gars, Monique Spaziani c'est pas son vrai nom, c'est genre ah merde j'ai oublié mais quelque chose comme Pollock ou Pollack, un truc polonais en fait.

OLIVIER Monique est Polonaise ?

MANI Attends, attends, c'est surtout que son vrai père en fait c'est un espion français.

OLIVIER Monique est Française ?

MANI Attends, laisse-moi continuer, un espion français genre chasseur de nazis et il a été envoyé en mission secrète au Canada dans les années 50.

OLIVIER Il y avait des nazis au Canada ?

MANI Je sais pas, *anyway*, et c'est là qu'il rencontre la mère de Monique, mais ça Monique va l'apprendre beaucoup beaucoup plus tard genre dernièrement, je pense qu'elle sait ça juste depuis quelques années, parce qu'un gars anglo du nom de Rob a débarqué chez elle en disant « Hey, I'm your brother ! ».

OLIVIER Wow.

MANI Fait que c'est ça, j'ai tout de suite vu une pièce avec une esthétique des années 50, genre film noir, tu vois, avec de la brume, des borsalinos et des espions, en plus je trouve que ça fait complètement montréalais, tu penses que t'es une petite Canadienne française d'origine vaguement italienne, comme tout le monde quoi, pis finalement non t'es une Polonaise et ton frère c'est un anglo de l'autre bord de la rue que t'as jamais rencontré.

OLIVIER Incroyable !

MANI J'ai pensé à toi, Monique aussi, c'est complètement dans tes cordes, la vie réelle de quelqu'un, l'invention, le mensonge pour dissimuler des vérités profondes et dérangelantes, et puis c'est beau non l'histoire d'une Québécoise d'origine polonaise écrite par un Québécois qui a des origines égypto-libanaises mise en scène par un Québécois d'origine iranienne, on jouerait ça l'année prochaine, je te laisse parce que là j'ai beaucoup de boulot, on se voit à la première ? non je rigole, on se voit à la première répétition.

OLIVIER Tu me niaises ?

MANI Non, là je suis sérieux. C'est pour toi, ce projet-là. Allez, amuse-toi, et apporte ce que tu as en répète, on composera avec. Ciao.

*Olivier n'a plus jamais vu Mani,
mais il a appelé Monique Spaziani
et ils ont commencé à se voir.*

« Dans quel ordre raconte-t-on une vie ? *Par ordre chronologique ?* Il y a tant de trous tant de morceaux manquants tant d'années oubliées que je ne suis pas sûre que ça nous aidera à comprendre. *Par ordre de connaissance ?* Ce qu'on a su en premier ? *Puis ce qu'on a appris peu à peu ?* Je ne sais pas si je peux me souvenir de cet ordre-là. *Par jet du hasard, ordre aléatoire ? »*

— Extrait de la pièce

De la difficulté de décrire le spectacle



Monique Spaziani © Maxime Pelletier-Huot

Une actrice révèle l'un de ses secrets à un auteur et un metteur en scène : elle est issue d'une idylle secrète et son géniteur, Émile, était un homme au parcours intrigant qui avait l'habitude de raconter des histoires extraordinaires. Comment décrire la pièce qui s'est construite à partir de cette collection de récits incroyables, mêlée à des anecdotes familiales des plus concrètes ?

Ce n'est pas tout à fait une biographie. Ni complètement une fiction.
Encore moins une autofiction...

L'actrice, Monique Spaziani, s'est entourée de sa fille, Philomène Bilodeau, et de son demi-frère Robert « Rob » Polka pour remonter le fil de ce récit aux mille facettes.

Peut-être que la manière la plus appropriée de décrire le spectacle et son processus de création serait de parler d'enquête.

Pour l'auteur Olivier Kemeid, il s'agit d'une prodigieuse enquête menée à partir de lettres à déchiffrer, de traces émotives laissées chez les enfants d'Émile, de documents historiques à relier au parcours de cette famille... Il a contacté de nombreux organismes et réussi à remonter jusqu'aux ancêtres de Philomène, Rob et Monique. Le texte qu'il a composé suit une partie de cette enquête sur les origines de cette famille.

Du côté du metteur en scène Mani Soleymanlou, il est question d'évoquer la captivante enquête artistique et théâtrale qui anime ce projet. Comment représenter cet homme si énigmatique sans prétendre percer son mystère ? Comment faire vibrer la tension entre le vrai et le faux qui traverse la pièce ainsi que les histoires d'Émile ? Y a-t-il un décalage entre le véritable récit de nos origines et l'histoire qu'on a choisi de croire ? Son approche témoigne de son envie de mettre de l'avant le processus de recherche et de tâtonnements que permet la salle de répétition.

Du côté des interprètes, leur enquête a commencé bien avant le début de ce projet, mais prend peut-être ici la forme d'une mise en commun,

en complicité avec l'équipe de création, de leurs perceptions et de leurs anecdotes autour de leur géniteur, père, grand-père. Qui était-il vraiment ? Est-ce qu'une quête des origines bouscule nécessairement l'identité ? Monique connaît Émile surtout à travers le regard de sa propre mère. Même pour Rob qui l'a connu, c'est un père mystérieux. Et Philomène n'a accès qu'aux souvenirs de son entourage.

*

La rédaction de ce document s'est faite à partir des différentes versions du texte, des conversations avec les artistes et artisans du projet, ainsi que des paroles des interprètes. Ici aussi, impossible de garantir qu'il s'agit uniquement de la vérité.

Entrevue avec les interpètes

Propos rapportés par Chloé Gagné Dion



Philomène Bilodeau © Maxime Pelletier-Huot

Comment souhaitez-vous parler de ce spectacle ? En réfléchissant aux questions à vous poser, je réalise qu'il est difficile de ne pas tomber dans le piège de l'anecdotique, du biographique, de vous demander d'éclairer ce qui est vrai, ce qui est faux...

PHILOMÈNE Une manière de décrire le spectacle serait de dire que Monique est allée voir Mani pour lui raconter son histoire. Il a trouvé ça super cool et il a décidé d'en faire un spectacle. Et c'est cette histoire-là qu'on va raconter grâce à l'écriture d'Olivier Kemeid. Ça nous fait un synopsis quand même mystérieux...

MONIQUE Mais il ne faut pas non plus raconter ce qu'on dit dans le spectacle !

Même pas mentionner d'entrée de jeu que vous êtes tou·tes les trois issu·e·s de la même famille ?

MONIQUE Faut pas trop en dire... Parce que personne ne le sait. On a trois noms de famille différents, personne peut s'en douter. Ça serait dommage de tout dévoiler tout de suite. Si on avait seulement voulu raconter nos liens familiaux, on serait plutôt allé·e·s faire une entrevue de magazine ! *(Rires.)* Comme c'est une pièce de théâtre, ce qui est important, c'est l'histoire pour l'histoire qu'elle est. Pas avec la petite histoire qui est l'information qu'on est une famille. Sinon, c'est pas assez intéressant.

PHILOMÈNE On peut dire qu'on parle de la Deuxième Guerre mondiale. De la transmission, des origines...

MONIQUE Mais, dire qu'on parle de la Deuxième Guerre mondiale, c'est pas déjà en train de dévoiler l'histoire du spectacle ?

PHILOMÈNE Non. Mes grands-parents ont tou·tes vécu la Deuxième Guerre mondiale d'une certaine manière. On peut dire qu'on va aborder ce thème-là, et qu'est-ce qu'on se transmet de génération en génération...

ROB Oui, parce que comme tu dis, il y a plein de gens dont les grands-parents sont parti-e-s d'ici pour aller se battre dans la Deuxième Guerre mondiale ! C'est tellement large comme thème...

On peut peut-être parler du processus de création ? La pièce est écrite par Olivier Kemeid, mais elle est en partie basée sur des conversations que vous avez eues, sur les émotions que vous lui avez partagées. Et depuis, le texte est retouché par Mani et l'équipe en salle de répétition, entre autres pour inclure certaines de vos réactions à ce qui a été écrit. Comment approchez-vous ce travail à partir de verbatim ? Qu'est-ce que ça change à votre travail d'interprète ?

MONIQUE Le maudit verbatim ! Quand tu dis quelque chose, le lendemain, ça t'arrive de penser le contraire. J'avoue que je trouve ça difficile par moments. Parce que la Monique qui est écrite, c'est pas moi. Olivier n'a pas eu le choix de s'approprier cette histoire pour pouvoir l'écrire, mais ça part quand même de ce que moi, j'ai raconté. Alors d'essayer de dire ces mots-là qui sont supposés être moi, mais que je sais qu'ils ne sont pas moi... c'est épouvantable ! (*Rires.*)

ROB Quand on travaille le texte en répétition et qu'on dit qu'on veut entendre plus Rob, moi je sais que ce ne sont pas mes mots pour autant.

PHILOMÈNE C'est pour ça, je pense, que Mani utilise des images [dans sa manière de nous diriger]. Pour la majorité des scènes, il évoque des images de romans graphiques. Ça permet de se dire qu'on joue des personnages et on se met à caricaturer beaucoup de petites choses.

MONIQUE Et on se détache de notre propre histoire !

Et c'est nécessaire, ce détachement ?

PHILOMÈNE Oui. Je pense que dans toutes les histoires, il faut faire ça à un moment donné. Je pense que c'est important qu'il y ait des choses qui se séparent de toi. Parce que sinon ça devient peut-être moins intéressant. Moins... théâtral ?

MONIQUE Au théâtre, moi, c'est la première fois que je fais un truc comme ça. À part peut-être dans *Neuf, titre provisoire*, mais Mani avait réaligné tout ça... Au théâtre, tu interprètes un personnage qui, en partant, est loin de toi. Tu embarques dans l'univers de l'écrivain ! Jouer un personnage, c'est vraiment plus facile à faire que de te jouer, toi... avec pas tes mots.

ROB Habituellement, tu bâtis ton personnage. Et toi, t'es à l'extérieur !

PHILOMÈNE Moi, c'était peut-être plus facile d'emblée pour mon personnage. C'est moi, mais c'est moi plus jeune, plus émotive, plus intense.

MONIQUE Et tu interprètes aussi d'autres personnages, des personnages. Tandis que Rob et moi, il faut toujours un peu, à quelque part, jouer la corde de la vérité.

PHILOMÈNE Mais les gens pourraient aussi penser que c'est vraiment moi et que je suis aussi intense que ça !

ROB Et on s'entend aussi, Émile dans le show, c'est pas le vrai Émile non plus. Tout ce qu'on fait, c'est pas exactement lui !

PHILOMÈNE C'est vrai. On saura jamais c'est qui à 100%...

Est-ce que tout le processus de création de la pièce vous a fait découvrir des choses particulières sur Émile ? Est-ce que le projet a influencé votre vision de lui ?

ROB Oui, j'ai appris plein de choses ! Olivier avait trouvé beaucoup d'informations, mais la meilleure, c'est une lettre écrite par Émile qu'il a trouvée dans les Archives départementales du Gard. Tout le monde a entendu des histoires et on se demande ce qui s'est vraiment passé. Mais dans cette lettre-là, on se rend compte que c'était pas mal des histoires réelles. C'était pas des affaires complètement inventées.

PHILOMÈNE Ça venait confirmer que tout ce qu'Émile avait raconté, c'était pas des mensonges. Du moins, qu'il y avait une grande partie de vérité. Mais pour ce qui est de mon rapport à Émile, je sais pas ce que ça a changé. Ce processus-là concorde avec beaucoup de changements dans ma vie. On a commencé en 2020. C'était la pandémie, ma fin de l'école de théâtre... Ça concorde aussi avec le moment où j'ai commencé à parler avec ma grand-mère deux fois par semaine dans le contexte de la pandémie, parce qu'on avait moins de choses à faire. Avant, je faisais pas ça ! Je pense que de faire ce spectacle-là, aussi, ça me permet de prendre plus le temps de connaître ma grand-mère maternelle – qui est la seule que j'ai vraiment connue. On parle beaucoup, on a une vraie complicité, on rit. Elle a beaucoup d'humour ! Mais mon rapport à Émile, ça ne change pas tant que ça. C'est quelqu'un que j'ai pas du tout connu et qui me fascine, c'est sûr. Mais par l'entremise du projet, le pont se fait plutôt vers celle qui est encore en vie : ma grand-mère. Elle aime beaucoup raconter des histoires de sa jeunesse, et ça m'intéresse pour vrai.

MONIQUE Elle raconte très bien, ma mère ! Vraiment. La pièce – et c'est parfait comme ça – porte sur Émile. Mais pour moi, le personnage absolument génial dans tout ça, c'est ma mère ! Elle est tellement brillante, imaginative... Mais je me dis que ça sera peut-être un autre spectacle.

Si on continue de s’amuser avec le fait que la pièce est difficile à résumer – c’est un objet traversé de mille éléments, avec beaucoup de pistes de sens différentes – comment vous, vous avez envie de décrire la pièce ?

PHILOMÈNE Comme Mani dit, c’est pas un spectacle, c’est une recherche de spectacle. Ce qu’on va présenter, c’est le processus dans lequel on cherche justement comment présenter cette pièce-là.

MONIQUE Ç’aurait pu être neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres spectacles, mais c’est celui-là. Et c’est parfait.

*

À noter que pour l’intelligibilité du texte, certaines tournures de phrases ont été modifiées, retouchées. Encore un autre verbatim qui révèle et trahit à la fois.

Des œuvres qui ont inspiré les interprètes

- *In the Mood for Love (Les silences du désir, 2000)*, un film de Wong Kar-wai choisi par Monique pour son romantisme.
- Le livre *Comment j’ai infiltré la Gestapo — Mémoires d’un agent double (2017)*, du célèbre espion français et héros de la résistance Jean Laciopieras, choisi par Rob pour les dessous de la résistance française.
- Le film *A Hidden Life (Une vie cachée, 2019)* de Terrence Malick, choisi par Philomène entre autres pour les paysages autrichiens.
- *Song of Names (Le Chant des noms, 2019)*, un film de François Girard inspiré d’un livre de Norman Lebrecht, choisi par Monique pour le rapport au judaïsme.

Auteur, metteur en scène, traducteurs



Robert Polka © Maxime Pelletier-Huot

Durant le processus de rencontres, de discussions et de recherche qui s'est échelonné sur plusieurs mois pour la création de ce spectacle, les interprètes mentionnent s'être senti-e-s très vulnérables. Monique et Rob, plus particulièrement, ont partagé des pans de leur vie personnelle, livré des secrets des plus intimes... Les trois s'entendent pour dire que toute cette démarche a été une expérience vertigineuse.

La transposition de cette intimité vers un récit scénique a donc été une tâche délicate pour l'auteur et le metteur en scène. Comment traduire sans trahir ? Pour paraphraser le thème de saison du Théâtre de Quat'Sous : comment faire en sorte que la friction entre réel et fiction soit à la fois harmonieuse, captivante et respectueuse ? Olivier Kemeid et Mani Soleymanlou ont tenté de faire honneur aux nombreuses histoires livrées par les interprètes en y entrelaçant leur propre sensibilité, leur propre regard.

Cette approche par la traduction implique aussi une certaine responsabilité de passeur. Même si le point focal de la pièce reste le rapport de Monique face à son géniteur, comment honorer la mémoire des parents d'Émile ? Comment évoquer l'impact bouleversant de la grande Histoire sur les vies presque « ordinaires » de Monique, Rob et Philomène ?

À la manière d'un traducteur, l'auteur s'est efforcé de lire entre les lignes, faire confiance aux demi-vérités, tenté de déceler si certaines fictions dévoilent ou cachent des vérités troublantes...

Du côté de la mise en scène, il a fallu traduire les confidences des interprètes vers des paroles de personnages qui ne sont pas complètement elles-mêmes, eux-mêmes. La forme plus fragmentée du récit et l'image d'une dramaturgie en kaléidoscope a été une manière pour Mani de présenter les nombreuses facettes — à la fois complémentaires et contradictoires — de cette histoire. Il s'agit peut-être aussi d'une façon d'évoquer la difficulté de construire un récit linéaire quand il est question des origines et des identités. Il n'est donc pas anodin que le personnage de Maria, la traductrice des lettres et des documents gardés par Émile, occupe une place si importante dans le spectacle.

« Mais nous les traductrices, les traducteurs, nous ne pouvons pas pleurer à chaque mot. *D'abord parce qu'ils ne nous étonnent plus, nous les triturons, nous les disséquons, nous connaissons toutes leurs coutures.* Ensuite parce que même si nous sommes émus, nous devons retenir nos larmes, comme les médecins face aux chairs et aux tissus à recoudre. *Oui, nous recousons le parchemin, nous repassons sans cesse nos points sur les phrases, nous tentons de faire revivre ce qui a été écrit pour être lu, compris, aimé, et après nous vous laissons ça entre les mains, c'est à vous que c'est adressé, nous, nous ne sommes que les transmetteurs, les relais. Les messagères. »*

— Extrait de la pièce

La musique Klezmer



Socalled © Bandcamp

Parmi les mille vies et identités d'Émile, on croise la culture juive. La manière dont le metteur en scène a choisi d'évoquer ces racines, c'est notamment par la musique.

Le musicien Josh « Socalled » Dolgin a donc rejoint l'équipe et s'est inspiré de la musique juive pour composer celle jouée par les trois musicien-ne-s présents sur scène pendant le spectacle.

La musique klezmer est à l'origine une musique instrumentale, sans paroles, jouée dans les communautés juives ashkénazes de l'Europe de l'Est lors d'occasions festives. Le mot « klezmer » est dérivé de l'expression « kli zemer » signifiant « instruments du chant » en hébreu¹. Autrefois péjoratif et évoquant une musique « vulgaire », le terme est devenu aujourd'hui élogieux et désigne plus largement la musique juive traditionnelle d'Europe de l'Est, en plus de ses variations contemporaines.

Depuis le Moyen-Âge, des musicien-ne-s itinérant-e-s ont porté ce répertoire pendant des siècles en mélangeant diverses influences européennes et en y mêlant des chansons en yiddish, mais la tradition a été largement perdue au 20^{ème} siècle en raison de la Shoah. Toutefois, la musique klezmer a pu survivre notamment aux États-Unis, où de nombreux disques de musique juive ont été produits dès la fin du 19^{ème} siècle. Et depuis les années 1970, on peut remarquer un intérêt renouvelé pour la culture yiddish et la musique klezmer ! Certain-e-s parlent même d'une « nouvelle vague » qui aurait pris de l'ampleur dans les années 1990 grâce à des artistes comme The Klezmatics, Giora Feidman, The Klezmorim et même John Zorn.

Les instruments de la musique klezmer ont toujours été variés : violon, contrebasse, violoncelle, clarinette, flûte, tambour, cymbales... Les orchestres ont tantôt été formés en majorité d'instruments à corde, tantôt de cuivres. Le répertoire diversifié mise surtout sur des mélodies entraînantes, traversées d'improvisations et d'ornementations.

1 Roten, Hervé. Institut européen des musiques juives. Le klezmer : musique d'hier et d'aujourd'hui. <https://www.iemj.org/le-klezmer-musique-dhier-et-daujourd'hui/>

*« Je croise toutes ces communautés hassidiques depuis tant d'années
Plusieurs membres de ces familles sont des voisins
À qui je parle peu ou pas du tout
Nous sommes si différents dans nos manières de penser et de vivre
Et je viens d'apprendre que malgré toutes ces différences nous
partageons une origine commune. »* — Extrait de la pièce

Les nigounim (aussi: niggounim, nigunim)

Pour créer la musique du spectacle, Josh s'est entre autres tourné vers les « nigounim », une forme de chant d'inspiration généralement religieuse. Il s'agit de mélodies simples, parfois improvisées, aux paroles habituellement composées d'onomatopées répétées et faciles à mémoriser. Ces chants viennent des Juifs ashkénazes et sont particulièrement présents dans le courant hassidique. Certain-e-s vont d'ailleurs répéter ces airs en se balançant pour atteindre une certaine forme de transe.

Socalled

En plus d'être musicien et compositeur, Josh Dolgin est également pianiste, accordéoniste, réalisateur, magicien, concepteur de marionnettes — et bien plus encore. La musique de Socalled est surtout reconnue pour son vif et ingénieux mélange de hip-hop, funk et musique juive. Il collabore avec des artistes de tous âges et tous horizons et a offert des performances partout dans le monde. Sa musique singulière, son univers unique et sa personnalité charismatique ont même fait l'objet d'un documentaire produit par l'Office national du film du Canada en 2010.

Son travail autour de la musique yiddish est reconnaissable sur ses différents albums, mais deux d'entre eux se concentrent particulièrement sur des airs et des chansons complètes inspirées du répertoire yiddish et klezmer : *Die Frosh²* (2018) et *Tales from Odessa — A Socalled Yiddish Musical* (2017). Nous vous recommandons vivement l'écoute de ces albums — et tous les autres de Socalled !

2 Un court reportage en anglais sur certaines performances de cet album est disponible sur YouTube.

Responsable de la rédaction
et des réservations de groupe
Noémie St-Laurent Savaria
comm@quatsous.com
514 845-6928 poste 105

Rédaction
Chloé Gagné Dion

Design graphique
Le Séisme

